

# *Analyse De Déterminant De La Consommation Finale Des Ménages En République Démocratique Du Congo De 1996 A 2020*

<sup>1</sup>KABONGO KABEYA Daudet, <sup>2</sup>Auguy MBOKAMA SHAMASHANGA, <sup>3</sup>BAMANYISA ISINGOMA Prisque, <sup>4</sup>BATAKABUAMBA BAKAMUBIA Agnes

<sup>1,2,3,4</sup> Université Pédagogique Nationale (UPN)

Auteur Correspondant : KABONGO KABEYA Daudet



**Résumé Article :** Cette étude analyse les déterminants macroéconomiques de la consommation finale des ménages en République Démocratique du Congo sur la période de 1996-2020. L'objectif principal est d'évaluer l'impact du revenu disponible, du taux de change, du taux d'inflation et des variables muettes (Dummy) représentant les chocs économiques et institutionnels sur le comportement de consommation des ménages congolais.

L'analyse repose sur des données annuelles provenant principalement de la Banque Centrale du Congo, de l'Institut Nationale de la Statistique et des bases de données internationales. La méthodologie adoptée s'appuie sur l'estimation économétrique d'un modèle de consommation intégrant les variables explicatives retenues.

Les résultats montrent que le revenu disponible exerce un effet positif et significatif sur la consommation finale des ménages, conformément à la théorie keynésienne de la consommation. De même le taux de change influence significativement la consommation finale des ménages en RDC pour la période sous étude. En revanche, l'inflation affecte négativement le pouvoir d'achat et réduit la capacité de consommation des ménages. Les variables inductrices (Dummy) révèlent également l'existence d'effets spécifiques liés à certaines périodes de perturbations économiques et de réformes structurelles.

Cette étude souligne l'importance de politiques macroéconomiques visant la stabilité des prix, la maîtrise du taux de change et l'amélioration des revenus des ménages afin de soutenir la demande intérieure et le bien-être de la population en EDC.

**Mots-clés :** consommation finale des ménages, revenu disponible, inflation, taux de change, variable Dummy.

**Abstract:** This study analyzes the macroeconomic determinants of household final consumption expenditure in the Democratic Republic of the Congo over the period 1996–2020. The main objective is to assess the impact of disposable income, exchange rate, inflation rate, and dummy variables representing economic and institutional shocks on the consumption behavior of Congolese households.

The analysis is based on annual data obtained primarily from the Central Bank of the Congo, the National Institute of Statistics, and international databases. The methodology relies on the econometric estimation of a consumption model incorporating the selected explanatory variables.

The results show that disposable income has a positive and significant effect on household final consumption expenditure, in accordance with the Keynesian theory of consumption. Likewise, the exchange rate significantly influences household final consumption expenditure in the Democratic Republic of the Congo during the study period. In contrast, inflation negatively affects purchasing power and reduces households' consumption capacity. The dummy variables also reveal the existence of specific effects associated with periods of economic disturbances and structural reforms.

This study highlights the importance of macroeconomic policies aimed at ensuring price stability, controlling exchange rate fluctuations, and improving household incomes in order to support domestic demand and enhance the welfare of the population in the Democratic Republic of the Congo.

**Keywords:** household final consumption expenditure, disposable income, inflation, exchange rate, dummy variable.

## INTRODUCTION GENERALE

### 01. REVUE DE LA LITTERATURE

Vers 1857, Engel avait noté que la demande  $D$ , en valeur, augmentait avec le revenu, d'où le nom de la courbe d'Engel, donné généralement à la relation :  $D = f(R)$ .

Cette relation fut explicitée économétriquement pour la première fois par **Stone** en 1938 en choisissant pour  $f$  une fonction affine :  $C_t = aR_t + b + \varepsilon_t$

Où  $C_t$  est la dépense de consommation des ménages pour l'année  $t$ ,  $R_t$  est le revenu des ménages pour l'année.

La spécification du modèle de Stone fut rapidement critiquée, car sur une longue période, une élasticité  $\hat{a}$  inférieure à l'unité, signifie que l'épargne individuelle s'accroît aux dépens de la consommation. Or ceci n'est pas en accord avec les faits.

Par ailleurs, la consommation peut être examinée à partir de séries en coupes instantanées sur les budgets des ménages. Or la dépense d'un ménage dépend du nombre de personnes dans le ménage (célibataire..., marié avec enfants), de la catégorie socio-professionnelle du chef de famille, ouvriers, cadre supérieur, du niveau de revenu, etc. enfin, Haavelmo a fait remarquer en 1947, qu'il n'était pas souhaitable de considérer la fonction de consommation, isolément des autres équations de l'économie. La fonction la plus simple étant alors celle de Keynes (LABROUSSE, C., 1972).

Nous fondons notre analyse empirique d'abord en partant de la loi psychologique fondamentale de Keynes selon laquelle, toute hausse du revenu disponible induit la hausse de la consommation, mais moins proportionnelle au revenu.

Ensuite, les résultats empiriques de notre étude seront confrontés à l'étude menée par Mme BOUSAFSABA Malika et Mme TIDJET Dihia, dans le cadre de leur mémoire de DEA portant sur l'Analyse des déterminants de la consommation des ménages en Algérie de 1970-2014. Ces deux auteurs ont obtenu à travers l'estimation du modèle VAR le résultat selon lequel le revenu influence positivement et significativement la consommation des ménages en Algérie et par contre, le taux d'inflation a une influence négative sur la consommation des ménages en Algérie.

A l'aide d'un modèle à correction d'erreur appliqué dans leur mémoire de DEA, portant sur l'analyse des Déterminants de la consommation finale des ménages au Bénin, **Ghislain Wilfrid BOHO UN & Gbègni ALLADASSI-BATTO : une approche par le modèle à correction d'erreur**, concluent qu'à long terme le revenu disponible des ménages constitue le principal déterminant de la consommation auxquels s'ajoutent les prix et le taux d'intérêt Bénin, et suggèrent que les autorités devraient augmenter le revenu disponible afin de booster la consommation finale des ménages. A court terme, les instruments pour modifier la consommation sont réduits au revenu et au prix, ainsi pour agir sur la consommation des ménages de manière conjoncturelle, les autorités pourraient orienter leurs politiques sur ces deux variables.

Il ressort de leur recherche que la crise financière de 2008 a fortement pesée sur la consommation des grands pays avancés étudiés (Allemagne, Espagne, France, Royaume-Uni et États-Unis). Conjointement, les variables explicatives de la consommation ont été fortement perturbées, que ce soit à travers l'évolution du revenu des ménages soumis à la crise et aux politiques d'austérité, le taux de chômage résultant des ajustements brutaux sur le marché du travail, des patrimoines financiers affectés par les cycles boursiers, des patrimoines immobiliers soumis aux aléas des prix du foncier et de la dette des ménages ou encore des taux d'intérêt réels dont les évolutions ont été modifiées par la mise en place de politiques monétaires innovantes dans un contexte de faible inflation. Si les déterminants traditionnels permettaient jusqu'en 2007 de modéliser les comportements de consommation des ménages à partir d'équations en séries temporelles, les évolutions post-crise fortement heurtées des variables explicatives ne permettent plus d'obtenir des équations robustes pour comprendre les évolutions de la consommation sur la période 2008-2016.

Notre étude s'inscrit dans la même logique que ces derniers. Toutefois, elle s'en distingue dans la mesure où, contrairement aux travaux cités-ci haut, aucune étude n'a fait mention à la variable « taux de change » comme variable explicative de la consommation finale des ménages en RDC.

## 02. PROBLEMATIQUE

La consommation et l'épargne des ménages sont au centre du débat économique contemporain. D'un point de vue théorique, la formation de la consommation et de l'épargne oppose depuis plus de soixante ans les partisans d'une approche par la demande, souvent qualifiés de « Keynésiens », aux adeptes d'une approche par l'offre, les « classiques » ou « néoclassiques ». D'un point de vue empirique, les comportements de consommation, qui constituaient les postes les plus stables des modèles économétriques de conjoncture jusqu'à ces quinze dernières années, connaissent depuis lors, dans les grands pays industrialisés, et notamment en France, des ruptures inexplicables et une grande instabilité, qui appellent un réexamen de leur déterminants (VILLIEU, P., 2008).

Du point de vue de la politique économique enfin, se pose la question récurrente de savoir s'il faut tenter de « relancer » la consommation, et par quels moyens, ou s'il vaut mieux inciter les ménages à épargner plus, afin de faciliter le financement de l'économie.

Dans sa présentation, le Tableau Entrées-Sorties (TES) reprend, dans son deuxième cadrant, les composantes de la demande finale dans une économie. Ces éléments sont : la formation brute du capital fixe (FBCF) ; la variation de stock ( $\Delta S$ ) ; les exportations (X) ; ainsi que la demande finale dont la consommation des ménages (MASALA, B., 2003).

Cette dernière composante, nous citons la consommation des ménages, intéresse plus d'une personne en ce qu'elle fait l'objet de plusieurs études.

L'intérêt qu'on y porte tient lieu du fait que son analyse permet aux décideurs entre autres d'opter, dans le cadre de la relance d'une économie, soit pour une politique de stabilisation de court terme dont l'action porte sur la demande globale, soit pour une politique d'ajustement structurel de long terme dont l'action vise l'offre globale (SALAMA, P., et VALIER, J., 1990).

Dans le cas d'espèce de l'économie congolaise dont les ménages traversent une crise indescriptible, dont le pouvoir d'achat est de plus en plus détérioré..., le tissu économique étant lui-même délabré et très désarticulé par la guerre d'agression dont est victime la RDC pendant plus de deux décennies, la consommation n'a pas pour autant cessé d'exister comme nous le montre les statistiques des différents rapports annuels établis par la Banque Centrale et également les résultats des différents comptes notamment publiés par la commission des études statistiques et des comptes nationaux (CESCN).

Plusieurs auteurs considèrent que la consommation est beaucoup plus expliquée entre autres, par les revenus disponibles et, son comportement en dépend.

Eu égard aux considérations faites ci-dessus, nous nous proposons d'analyser tout au long de ce travail, les déterminants de la consommation des ménages : en dépit de la situation déplorable de l'économie congolaise caractérisée aussi bien par l'inflation, le chômage, la détérioration des termes de l'échange, la vétusté de l'outil de production qui a engendré la rareté des biens sur le marché et donc relevé le niveau des prix à des proportions inquiétantes, le bas niveau de salaire, etc.

Eu égard à ce qui précède, notre préoccupation tourne autour des questions ci-après :

- quels sont les facteurs explicatifs du niveau de la consommation des ménages ?
- de tous ces facteurs, quel est celui qui occupe une place prépondérante par rapport aux autres ?
- jusqu'à quelle concurrence ces facteurs interviennent-ils dans l'explication du niveau de la consommation ?

### 03. HYPOTHESE.

KUYUNSA BIDUM et SHOMBA M., (1995) définissent l'hypothèse comme une série de réponses supposées ou provisoires mais vraisemblables au regard des questions soulevées par la problématique.

Pour notre travail, nous formulons les hypothèses ci-après :

- le revenu disponible, le niveau de prix, les fluctuations de taux de change, la consommation antérieure influencent le niveau de la consommation finale des ménages ;
- le revenu disponible et le taux de change occupent une place déterminante dans la décision de niveau de consommation, et de la structure de la consommation ;

Le montant global de la consommation, sa structure dépendent de ces facteurs.

### 04. MOTIVATION ET INTERET

Le but de ce travail consiste à mettre à la disposition des décideurs du pays, les outils d'analyse, qui leur permettront d'opter pour l'une ou l'autre politique de stabilisation ou d'ajustement selon les objectifs qu'ils se seraient fixés dans leur projet de société.

### 05. OBJET

L'objectif de cette étude est d'examiner et d'identifier les facteurs susceptibles d'influencer la consommation finale des ménages. Un accent est mis sur le revenu disponible et sur d'autres facteurs qui peuvent avoir un impact positif ou négatif sur la consommation finale des ménages.

De cet objectif général, découle les objectifs spécifiques :

- déterminer les différentes variables de la consommation finale des ménages,
- évaluer l'impact de ces variables pour la période sous études.

### 0.6. METHODOLOGIE SOMMAIRE

Nous avons privilégié dans le cadre de cette recherche, une méthodologie mixte combinant les méthodes et les techniques appropriées enfin d'aboutir aux résultats crédibles et fiables du point de vue scientifique.

Ainsi, nous avons recouru aux techniques et méthodes ci-après : techniques documentaire et statistique ; les méthodes analytique, méthode descriptive ou normative et hypothético-déductive dans une approche quantitative.

- **Méthode analytique**

Cette méthode nous a permis de décrire le phénomène étudié dans son ensemble et dans ses aspects particuliers.

- **Méthode descriptive**

La méthode nous a permis de décrire les faits des déterminants de la consommation finale des ménages dans notre économie pour la période allant de 1996 à 2020.

## **I. REVUE DE LA LITTÉRATURE DES CONCEPTS DE BASE**

### **I.1. THEORIES SUR LA CONSOMMATION**

#### **I.1.1. John Maynard Keynes et la fonction de consommation**

Publiée en 1936 (MANKIW, N.G., 2010). Keynes place la fonction de consommation au centre de sa théorie des fluctuations économiques. Elle y est restée depuis lors. Qu'a donc dit Keynes de la fonction de consommation et dans quel état sa théorie à cet égard ressort-elle de la confrontation avec les faits ?

#### **I.1.2. Irving Fisher et le choix inter-temporel**

C'est l'économiste Irving Fisher qui a mis au point le modèle qu'utilisent les économistes pour analyser comment des consommateurs rationnels anticipant l'avenir font leurs choix inter temporels, c'est-à-dire des choix qui concernent plusieurs périodes de temps. Le modèle de Fisher met en avant les contraintes qui s'imposent aux consommateurs, les préférences qu'ils ont, et comment ces contraintes et préférences déterminent conjointement leurs choix de consommation et d'épargne.

#### **I.1.3. Franco Modigliani et l'hypothèse du cycle de vie**

Dans une série d'articles rédigés dans les années 1950, Franco Modigliani et ses collaborateurs Albert Ando et Richard Brumberg ont utilisé le modèle de Fisher analysant le comportement du consommateur pour étudier la fonction de consommation. L'un de leurs objectifs était de résoudre l'énigme de la consommation en tentant d'expliquer l'effet apparemment contradictoire issu de la confrontation de la fonction de consommation keynésienne avec les données observées..

#### **I.1.4. Milton Friedman et l'hypothèse du revenu permanent**

Dans un ouvrage publié en 1957, Milton Friedman a proposé son **hypothèse du revenu permanent** pour expliquer le comportement de consommation. Elle complète l'hypothèse du cycle de vie de Modigliani : les deux se réfèrent à la théorie d'Irving Fisher pour affirmer que la consommation ne dépend pas exclusivement du revenu courant. Mais, à l'inverse de l'hypothèse du cycle de vie, selon laquelle le revenu suit un sentier régulier pendant toute la vie des gens, l'hypothèse du revenu permanent postule que les revenus subissent d'année en année des chocs aléatoires et temporaires (MILTON FRIEDMAN, 1957).

#### **I.1.5. Robert Hall et l'hypothèse de la marche au hasard**

L'hypothèse du revenu permanent est fondée sur le modèle du choix inter temporel de Fisher. Elle part de l'idée que les consommateurs tournés vers l'avenir basent leurs décisions de consommation, non seulement sur leur revenu courant, mais également sur les revenus qu'ils s'attendent à gagner à l'avenir. En d'autres termes, l'hypothèse du revenu permanent montre que la consommation est fonction également des anticipations des gens.

#### **I.1.6. David Laibson et la pression de la gratification immédiate**

Pour Keynes, la fonction de consommation était une « loi psychologique fondamentale ». Nous avons cependant vu que la psychologie est peu intervenue dans l'étude subséquente de la consommation. La plupart des économistes font l'hypothèse que les consommateurs sont rationnels et maximisent leur utilité. Ils évaluent en permanence les possibilités et projets qui s'offrent à eux pour obtenir la satisfaction maximale sur l'ensemble de leur vie. Ce modèle de comportement humain a inspiré tous les travaux effectués sur la théorie de la consommation, d'Irving Fisher à Robert Hall.

## II. THEORIE SUR L'INFLATION

### 2.1. Définition

L'inflation est la hausse généralisée et durable du niveau général des prix, elle se traduit par une baisse du pouvoir d'achat de la monnaie et à un taux de croissance différent entre valeur nominale et valeur réelle.

L'inflation se définit comme étant un mouvement à la hausse simultanée et persistant des prix de la plupart des produits et des facteurs, il s'agit d'un global qui affecte l'ensemble des marches, mais l'ampleur des hausses n'est pas nécessairement identique d'un marché à l'autre car certains prix peuvent augmenter davantage que d'autres au cours d'une même période inflationniste (KAWATA,2012.).

### 2.2. Causes de l'inflation

Il y a fréquemment divergence sur le diagnostic d'une situation d'inflation particulière. En effet plusieurs causes peuvent être retenues, séparément ou de manière combinée.

- **Inflation induite par excès de masse monétaire**

L'inflation a d'abord été considérée comme un désordre attribué à l'influence de la masse monétaire en circulation, principalement sous la forme des billets en circulation.

- **Inflation induite par la demande**

Si la demande d'un produit ou d'un service essentiel excède l'offre, et que les producteurs ne peuvent ou ne veulent augmenter immédiatement la production, alors l'excès de demande va conduire à l'augmentation des prix.

### 2.3. THEORIE SUR LE TAUX DE CHANGE

#### 2.3.1 Notions et Définitions

La plupart des pays du monde possèdent leur propre monnaie nationale : le dollar pour les Etats-Unis, le Real pour le Brésil ou la Roupie pour l'Inde. L'Union Européenne fait exception, puis que douze pays (en 2004) ont une monnaie commune, l'Euro.

Le taux de change désigne la valeur de la monnaie exprimée en monnaie étrangère. Le taux de change se fixe sur le marché de change où les devises sont offertes et demandées contre la monnaie nationale (SILEM A et CIE, 1995).

Ainsi les variations du taux de change proviennent de la situation de la balance des paiements entraînera une tendance à la baisse de la monnaie nationale, un excédant, une tendance à la hausse.

Le taux de change au comptant est donc le taux de change qui s'applique aux opérations de change au comptant, le taux de change à terme celui qui s'applique aux opérations de change à terme. Quand la valeur d'une monnaie augmente, elle connaît une appréciation. Dans le cas contraire, on parle de la dépréciation.

#### 2.3.2. L'Importance des Taux de Change

Les taux de change sont importants car ils affectent le prix relatif des biens d'un pays donné par rapport aux biens étrangers. Le prix en euro par exemple d'un bien fabriqué aux Etats-Unis est déterminé par deux facteurs : le prix en dollars de ce bien, et le taux de change euro/dollar.

### **2.3.3. Détermination du Taux de Change**

#### **2.3.3.1. Les Taux de change à long terme**

Comme les prix de tous les actifs librement échangés sur un marché, les taux de change sont déterminés par la loi de l'offre et de la demande. Pour simplifier l'analyse de la détermination des taux de change peuvent être menés en deux parties.

##### **a) La Loi du prix unique**

Le point de départ pour appréhender les déterminants des taux de change est une idée simple appelée la loi du prix unique si deux pays produisent un bien identique, si les coûts de transport et les barrières commerciales sont négligeables, le prix du bien dans les deux pays doit être identique.

##### **b) La Théorie de la parité des pouvoirs d'achats**

La théorie de la parité des pouvoirs d'achat (PPA) est une des théories de change les plus importantes. Cette théorie affirme que le taux de change entre deux monnaies s'ajuste pour tenir compte des variations des niveaux des prix des deux pays.

La théorie de la parité des pouvoirs d'achat est simplement une application de la loi du prix unique au niveau général des prix plutôt qu'au prix d'un bien spécifique.

#### **2.3.3.2. Les Facteurs qui influencent le taux de change à long terme**

L'analyse précédente montre qu'à long terme quatre facteurs principaux affectent le taux de change ; le niveau général des prix relatifs, les barrières commerciales (taxes et quotas à l'importation), la préférence des consommateurs pour les domestiques et enfin les différentiels de productivité. Examinons l'impact de chacun de ces facteurs sur le taux de change.

#### **2.3.3.3. Les Taux de change à court terme**

Nous avons présenté une théorie explicative des mouvements du taux de change à long terme. Toutefois, pour comprendre les variations du taux de change au jour le jour, qui peuvent être importantes (parfois plusieurs points de pourcentage), il faut compléter cette théorie du long terme par une théorie explicative des mouvements du taux de change au comptant à court terme.

Pour comprendre les mouvements du taux de change à court terme, il faut remarquer que le taux de change est le prix des dépôts bancaires libellés en monnaie nationale, exprimé en dépôts libellés en devise.

Le taux de change est donc le prix d'un actif en termes d'un autre actif. Les déterminants de long terme du taux de change présentés ci-dessus jouent un rôle important dans l'approche de court terme.

Les premières études sur la détermination du taux de change insistaient sur le rôle de la demande d'importations et exportations. L'approche plus moderne en termes marché d'actifs n'insiste pas autant du commerce international est de peu d'importance relativement aux montants des dépôts bancaires domestiques et étrangers.

### **2.3.4. Régime des Taux de Change**

Un régime des taux de change est une transposition sur le plan pratique d'un système des taux de change. Ce dernier peut être défini en se référant aux mécanismes permettant d'ajuster l'offre et la demande des devises dans un système monétaire donné.

Cet ajustement peut se faire par les quantités ou par les prix. Et à ces différents modes d'ajustement entre l'offre et la demande des devises correspondent respectivement le système de taux de change flottant et le système de taux totalement fixes.

#### **2.3.4.1. Système de Taux de Change Fixes**

Un système de taux des changes fixes repose sur la déclaration d'une parité officielle par chacun des pays qui y adhère et le maintien par des interventions appropriées de cours de sa monnaie à l'intérieur des limites, plus ou moins étroites, fixées de part et d'autre de cette parité.

La parité constitue le nœud central autour du quel gravitent les cours des devises dans un régime de change fixe. « Elle est la définition officielle de la valeur d'une monnaie par rapport à un étalon de base (JOSEPR MAKART, 1980).

#### **2.3.4.2. Système des Taux Change Flottants**

Contrairement au système précédent ou rajustement se fait par des quantités, il est possible d'avoir un système où l'ajustement s'effectue par une variation continue de cours de change de la monnaie nationale en fonction de l'équilibre relatif entre l'offre et la demande de cette monnaie sur les marchés de change.

Dans ce cas, les banques centrales n'ont plus à intervenir puis que, théoriquement l'équilibre existe à tout moment. Les cours de change fluctuent constamment sous reflet soit d'une appréciation soit d'une dépréciation des différentes monnaies concernées. Toutefois, il y a lieu de noter qu'il y a plusieurs modalités de flottement de change.

##### ***Flottement Pur***

Il y a la liberté totale au marché parce que les autorités monétaires n'interviennent pas pour orienter le cours de change dans un sens bien déterminé. Cela suppose que les réserves officielles ne sont plus utilisées pour soutenir la monnaie nationale mais elles continuent à être utilisées dans le financement de l'économie locale.

##### ***Flottement Administré***

Il y a intervention des autorités monétaires sur le marché de change pour orienter le cours dans bien déterminé.

### **III. APPROCHE METHODOLOGIQUE DE L'ETUDE**

Dans ce chapitre il est question de présenter la démarche que nous avons utilisée pour le traitement des données sous études. Il sied de retenir que nous avons emprunté la démarche économétrique. Pour mener une démarche économétrique il y a trois étapes : la spécification du modèle ; l'estimation et enfin le contrôle ou l'évaluation statistique.

#### **3.1. SPECIFICATION DU MODELE**

C'est l'étape la plus importante et plus nécessaire, il est question dans cette première étape de préciser la forme du modèle, de distinguer la variable explicative de la variable expliquée, de préciser le signe et le sens de variation des paramètres.

##### **3.1.1. Description des variables**

Plusieurs chercheurs ont abordé l'étude sur les déterminants de la consommation finale des ménages. Des modèles empiriques ont été inspirés à travers les approches théoriques, notamment de Keynes, de Friedman et autres. Quant à la présente étude, nous nous sommes inspirés de l'étude menée par AISSANI Khalef et SAADA Fares pour le cas de l'Algérie entre 1980 et 2015. Les variables qui ont été retenues dans cette étude sont :

- le revenu des ménages en milliards de dinar ;
- l'épargne brute des ménages en milliards de dinar ;
- le taux d'inflation en pourcentage (%) ;
- le taux d'intérêt en pourcentage (%).

Comparativement au choix de leurs variables, pour effectuer notre analyse, nous avons retenu comme déterminants de la consommation les variables ci-après :

- le revenu disponible ;
- le taux d'inflation ;
- le taux de change ;
- la consommation antérieure.

Donc, il est clair que la consommation finale est une variable expliquée ou la variable dépendante ou encore variable endogène, tandis que le revenu disponible, le taux d'inflation, le taux de change et la consommation antérieure sont des variables explicatives ou variables exogène voir variable indépendantes. Le tableau N°2 ci-après présente les différentes variables suivant leur nature, leur pertinence et source.

*Tableau 2. Présentation des variables*

Variable	Notation	Nature	Pertinence	Base-des données
Consommation des ménages	$Cons_t$	Variable à expliquer	Un agrégat essentiel de la santé économique du pays puisqu'il représente au moins 55% du PIB et qu'il explique 30% de la variation du Pib chaque trimestre.	Rapports BCC
Revenu disponible	$Yd_t$	Variable explicative d'intérêt	Un agrégat qui permet d'évaluer le niveau de vie d'un ménage.	Rapports BCC
Taux d'inflation	$Txinfl_t$	Variable explicative	L'inflation correspond à une baisse du pouvoir d'achat. Ainsi la hausse de son taux réduit le niveau de la consommation.	Banque mondiale
Taux de change à l'indicatif	$Txch_t$	Variable explicative	Le taux de change correspond à la valeur externe de la monnaie nationale par rapport aux devises étrangères. Etant données que notre économie est extravertie, sa variation impacte sur la consommation finale des ménages.	Banque mondiale

Source : Nous-même.

Hormis ces variables explicatives quantitatives, nous avons introduit la variable indicatrice comme variable explicative. Du fait que, pendant la période sous analyse l'économie congolaise a connu beaucoup d'évènements qui ont produit des chocs de nature diverse sur le niveau de la consommation finale des ménages et du revenu disponible.

**Tableau 3. Evolution des chocs ayant affectés l'économie congolaise**

Période	Nature de chocs
1996-1997	Guerre de l'AFDL
1998 -2001	Guerre d'agression
2007-2009	Crise de supprime
2010-2012	Turbulence politique lié à l'organisation des élections présidentielle et législatives
2015-2016	Phénomène KAMWINA NSAPU
2017-2018	Turbulence politique lié à l'organisation des élections présidentielle et législative
2020	Crise sanitaire de pandémie de COVID-19

Source : Nous-même.

### 3.1.2. Forme du modèle

Soit une fonction de consommation keynésienne traditionnelle intégrée des autres variables ci-après :

$$\text{Cons}_t = \beta_0 + \beta_1 Yd_t + \beta_2 \text{Txinfl}_t + \beta_3 \text{Txch}_t + \beta_4 \text{DUM}_t \quad (1)$$

$\text{DUM}_t$  : la variable indicatrice qui prend la valeur de 1 pour les années qui subissent des chocs et 0 pour les années qui ne subissent pas de chocs.

Le modèle (1), représente le modèle économique de notre étude avec  $\beta_i$  comme les paramètres. Etant donné que ces variables ne sont pas les seules aptes à expliquer le comportement de la consommation des ménages, et qu'il existe d'autres non moins importantes, pour rendre ce modèle économétrique, nous intégrons toutes ces autres variables par le terme aléatoire ( $\epsilon_t$ ). Ainsi, le modèle devient :

$$\text{Cons}_t = \beta_0 + \beta_1 Yd_t + \beta_2 \text{Txinfl}_t + \beta_3 \text{Txch}_t + \beta_4 \text{DUM}_t + \epsilon_t \quad (2)$$

Ainsi, pour mesurer l'impact de ces variables explicatives, notamment le revenu disponible sur la consommation, le présent travail s'inspire à la spécification d'un modèle autorégressif d'ordre 1. Cette spécification doit consister à modéliser les anticipations des ménages, en considérant que ces derniers font des anticipations adaptatives. C'est-à-dire, qu'ils se servent des erreurs de prévision passées pour formuler les anticipations courantes, avec le niveau attendu de la consommation qui n'est pas observable (KIBALA, J., , 2018, p.37.). En d'autres termes, nous utilisons un modèle dynamique et non statique.

En effet, un modèle statique implique que l'influence d'une variation d'une variable explicative sur la variable dépendante produit tous ses effets durant la période où cette variation a eu lieu. Par contre, il exclut toute inertie et tout délai dans les ajustements de la variable dépendante aux fluctuations des variables explicatives, alors qu'ils sont l'un et l'autre plus la règle

que l'exception. En réalité, une variable dépendante dépend souvent des valeurs passées, et pas seulement des valeurs actuelles, de ses variables explicatives (délais d'ajustement), ainsi que de sa propre valeur passée (inertie ou effets d'habitude).

Ainsi, de nombreux phénomènes économiques réels sont donc mieux expliqués par un modèle dynamique plutôt que statique. A cet effet, les relations entre les variables que la théorie économique propose sont souvent formulées de manière statique et représentent une situation d'équilibre (plus aucune force économique ne pousse à changer de situation, tous les ajustements sont effectués). Pour autant, la théorie économique ne prétend pas que, dans la réalité, la situation soit équilibrée à chaque instant. Les données observées rendent compte obligatoirement de cet état de fait. Il est donc erroné de vérifier une théorie en estimant le modèle statique issu de cette théorie à partir des données observées, car la relation d'équilibre théorique n'est pas vraie à chaque période (DOR, E., 2004)

Il faut en fait estimer, sur la base de ces données, un modèle dynamique suffisamment riche pour prendre en compte toutes les inerties et délais d'ajustement, et vérifier que la relation entre les variables mises en jeu pour une situation d'équilibre est compatible avec la relation d'équilibre théorique. Pour qu'il en soit ainsi, on peut imposer aux paramètres du modèle dynamique général les contraintes ou restrictions nécessaires. Un modèle dynamique général relie une variable dépendante à ses valeurs passées et aux valeurs présentes et passées de ses variables explicatives. Ce modèle décrit donc la trajectoire de la variable dépendante en fonction de la trajectoire de ses variables explicatives. En raison des effets d'habitude (cliquer) que subissent les ménages en matière de consommation, nous avons opté pour un autorégressif, qui se présente comme suit :

$$\text{Cons}_t = \beta_0 + \beta_1 \cdot Yd_t + \beta_2 \cdot \text{Txinfl}_t + \beta_3 \cdot \text{Txch}_t + \beta_4 \cdot \text{Cons}_{t-1} + \beta_5 \cdot \text{DUM}_t + \varepsilon_t \quad (3)$$

Estimer l'équation (2) par la méthode des Moindres Carrés Ordinaires (MCO) exige le respect des certaines hypothèses de base. Pour corriger bien avant la violation de l'hypothèse *d'homoscédasticité*, ou bien pour corriger *l'hétéroscédasticité* que l'on peut rencontrer en considérant les variables sans transformation, nous avons, comme l'indiqué dans cette spécification, pris le logarithme népérien de toutes les variables. Ainsi, l'équation (2) devient :

$$\text{LCons}_t = \beta_0 + \beta_1 \cdot \text{LYd}_t + \beta_2 \cdot \text{LTxinfl}_t + \beta_3 \cdot \text{LTxch}_t + \beta_4 \cdot \text{LCons}_{t-1} + \beta_5 \cdot \text{DUM}_t + \varepsilon_t \quad (4)$$

En outre, les paramètres estimés  $\beta_i$  expriment les élasticités ou les variations de chacune des variables explicatives sur la variation de la consommation des ménages. Ainsi :

- $\beta_1$  Exprime l'élasticité ou bien la macro-propension marginale à consommer. Nous nous attendons en ce que sa valeur soit comprise entre 0 et 1, et statistiquement significative.
- $\beta_2$  Exprime l'élasticité de la consommation des ménages par rapport au taux d'inflation en glissement annuel. Nous nous attendons en ce que sa valeur soit significative et négative.
- $\beta_3$  Exprime l'élasticité de la consommation des ménages par rapport au taux de change à l'indicatif. Nous nous attendons en ce que sa valeur soit (+ ou -) significative ;
- $\beta_4$  Exprime l'effet d'habitude, c'est-à-dire la persistante du niveau de la consommation au temps courant suite au niveau de la consommation passée ;

$\beta_5$  Exprime la variation de la consommation des ménages suite à l'effet guerre.

Comme nous avons opté pour un modèle autorégressif, la relation de long terme entre la consommation des ménages et le revenu disponible, s'exprime à partir de la formulation suivante :

$$\sigma = \frac{\beta_1}{1 - \beta_4} \quad (5)$$

$\sigma$  exprime un accroissement de la consommation qui correspond à une croissance soutenue du revenu disponible en RD Congo.

### 3.1.3. Sources des données statistiques

Les données utilisées pour ces estimations proviennent principalement de deux sources, à savoir : la base des données de la Banque Mondiale et celle de la Banque Centrale du Congo. Elles couvrent la période allant de 1996-2020.

Notre analyse économétrique se focalise sur les évolutions de la consommation constatées dans le rapport annuel de la Banque Centrale du Congo afin de constituer la base de données utilisée, plusieurs sources ont été mobilisées. Pour évaluer la consommation, que ce soit en valeur ou en volume, ainsi que le revenu disponible des ménages, les comptes nationaux annuels publiés par la banque Centrale du Congo ont été retenus comme source de données.

En absence du détail pour certaines variables, l'ensemble des séries a été retenu sur le champ total. Les données sur le taux d'inflation et le taux de change à l'indicatif ont été saisies à travers le site de la Banque Mondiale et le FMI. L'échantillon des données disponibles part de 1996 à 2020

## 3.2. ANALYSE EMPIRIQUE DE L'INCIDENCE DE LA RELATION ENTRE CONSOMMATION DES MENAGES ET DE SES DETERMINANTS

Après avoir spécifié le modèle et les variables prises en compte, le présent parti est consacré à la présentation et discussion sur les différents résultats.

### 3.2.1. ANALYSE DE LA STATIONNARITE PAR LES TESTS DE LA RACINE UNITAIRE

Nous avons plusieurs tests qui nous aident à vérifier les conditions de stationnarité des séries chronologiques. L'analyse graphique, le test du corrélogramme et les tests de la racine unitaire. Dans ce travail, nous recourons directement aux tests de la racine unitaire. Cependant, les tests de racine unitaire permettent non seulement de détecter l'existence d'une non-stationnarité mais aussi de déterminer de quelle non-stationnarité il s'agit (processus TS ou DS) et donc la bonne méthode pour stationnariser la série (BOURBONNAIS, R., 2018).

Les tests de la racine unitaire reposent sur l'estimation des modèles où la variable en différences premières est régressée sur les valeurs en niveau décalée d'une période et éventuellement sur les valeurs passées de la variable en différences premières, à travers trois équations : la première équation qui contient la tendance déterministe et la constante, la deuxième qui contient la constante sans la tendance déterministe et la troisième ne contient ni la tendance déterministe, ni la constante.

Le test commence par l'équation avec tendance et constante, ou l'on vérifie la significativité de la tendance déterministe ainsi que celle du coefficient de la variable en niveau décalée d'une période à travers la statistique ADF ou PP. Dans le cas où la statistique ADF ou PP est significative, alors que la tendance déterministe dans l'équation du test ne l'est pas, on conclut que la série est stationnaire en niveau. Si la tendance déterministe est significative on conclut que la série comporte une tendance déterministe, elle est non stationnaire de type déterministe ou de type TS (trend stationary) ; la stationnarisation se fait par l'écart à la tendance déterministe.

Dans le cas où la statistique ADF ou PP est non significative et que la tendance déterministe dans l'équation du test est significative, la série comporte les deux types de tendance : La tendance déterministe et la tendance aléatoire. Dans ce cas, le processus de stationnarisation démarre par le filtre aux différences. Si la tendance déterministe est non significative, on passe à un modèle sans tendance déterministe pour décider du test. Si dans le modèle avec constante sans tendance, la statistique ADF ou PP est significative, la série est stationnaire en niveau. Dans le cas contraire, on regarde la significativité de la constante pour décider de l'issue du test.

En effet, si la constante est significative, on conclut à partir de cette 2ème équation que la série est non stationnaire du type DS et la stationnarisation se fait par le filtre aux différences. Si la constante n'est pas significative, on passe au modèle sans tendance ni constante pour décider de l'issue du test. Les résultats de ce test sont consignés dans tableau qui suit.

**Tableau 4. Résultat du test ADF**

Variables	ADF	P-value de l'ADF	seuil de 5%	Nature en niveau	Décision
LTXINFL en difference premiere	-3,4572	0,0029	-2,6121	DS	Stationnaire (1)
LCONS en niveau	-3,4572	0,0183	-2,9862		Stationnaire (0)
LYD en niveau	-3,4572	0,0183	-2,7462		Stationnaire (0)
LTXCH en niveau	-3,4572		-2,6235		Stationnaire (0)

Source : Nous-même, à l'aide l'Eviews 10.

Il ressort de ce test de stationnarité, en niveau, la consommation des ménages, le revenu disponible et le taux de change, ces trois variables transformées en logarithme sont stationnaires, intégrés d'ordre zéro.

Quant au taux d'inflation transformé en logarithme, en niveau, il est non stationnaire de nature aléatoire (DS). Il est devenu stationnaire en différence première.

Les résultats de ce test nous renvoient d'aborder les tests de corrélation et de causalité au sens de Granger, avant de passer à l'estimation de l'équation (3) par la méthode des moindres carrés ordinaires.

### 3.3. TEST DE COEFFICIENT DE CORRELATION ET TEST DE CAUSALITE AU SENS DE GRANGER

#### 3.3.1. Test de corrélation

En théorie statistique, nous avons deux types de coefficient de corrélation : le coefficient de corrélation simple et coefficient de corrélation partiel. Le premier nous permet de déterminer la nature et le type de relation entre deux variables. Par contre, le second consiste à déterminer entre les variables explicatives, laquelle qui contribue de plus à l'explication de variable expliquée. Dans le cadre de cette étude, nous optons pour le coefficient de corrélation simple .

**Tableau 5. Résultat du coefficient de corrélation simple**

CORRELATION				
Probability	LOG(Cons)	LOG(YD)	LOG(TXINFL)	LOG(TXCH)
LOG(Cons)	1,0000			
LOG(YD)	0,9942	1,0000		
	0,0000			
LOG(TXINFL)	-0,6953	-0,7177	1,0000	

	0,0001	0,0001		
LOG(TXCH)	0,9735	0,9609	-0,6395	1,0000
	0,0000	0,0000	0,0006	

Source : Nous-même.

Il ressort de ce test de corrélation ce qui suit :

- il existe une corrélation positive entre la consommation des ménages et le revenu disponible. Ces deux variables s'influencent mutuellement de l'ordre de 99,42%. Et comme la probabilité associée à ce coefficient est largement inférieure à 5 pourcents, il existe une relation linéaire entre ces variables ;
- de même, il existe une corrélation positive entre le taux de change à l'indicatif et la consommation des ménages. Ces deux variables s'influencent aussi mutuellement de l'ordre de 97,35%. Et comme la probabilité associée à ce coefficient est largement inférieure à 5 pourcents, il existe une relation linéaire entre ces variables ;
- enfin, il existe une relation négative entre le taux d'inflation et la consommation des ménages. Leur influence mutuelle étant de 69,53% et, comme la probabilité associée à ce coefficient est largement inférieure à 5 pourcents, il existe une relation linéaire entre ces variables.

### 3.3.2. Test de causalité au sens de Granger

La causalité est une thématique cruciale en économie. Pour comprendre son sens, il faut faire la différence entre description et explication. Ainsi, la corrélation renvoie à la description de variables, alors que la causalité à l'explication.

Le test de causalité au sens de Granger permet de mettre en évidence de relations causales entre les variables économiques qui fournissent des éléments de réflexion propices à une meilleure compréhension des phénomènes économiques. De manière pratique, il est donc nécessaire de recourir à ce test pour une formulation correcte de la politique économique.

*Tableau 6. Résultat du test de causalité au sens de Granger*

Test de causalité au sens de Granger			
Hypothèse nulle		F-Statistic	Prob.
LOG(YDT) does not Granger Cause LOG(CFM)		1.88541	0.1805
LOG(CFM) does not Granger Cause LOG(YDT)		2.28119	0.1309
D(LOG(TXINF)) does not Granger Cause LOG(CFM)		2.53508	0.1088

LOG(CFM) does not Granger Cause D(LOG(TXINF))	4.63824	0.0247
LOG(TXCH) does not Granger Cause LOG(CFM)	3.46510	0.0533
LOG(CFM) does not Granger Cause LOG(TXCH)	3.29666	0.0603
D(LOG(TXINF)) does not Granger Cause LOG(YDT)	0.45884	0.6396
LOG(YDT) does not Granger Cause D(LOG(TXINF))	0.66842	0.5255
LOG(TXCH) does not Granger Cause LOG(YDT)	0.78272	0.4721
LOG(YDT) does not Granger Cause LOG(TXCH)	8.96678	0.0020
LOG(TXCH) does not Granger Cause D(LOG(TXINF))	1.07982	0.3618
D(LOG(TXINF)) does not Granger Cause LOG(TXCH)	3.92120	0.0398

Source : Nous-même, à partir de l'Eviews 10.

Il ressort du test de causalité au sens de Granger ce qui suit :

- Le taux d'inflation est expliqué par la consommation finale des ménages ;
- Le taux de change à l'indicatif est expliqué par le revenu disponible ;
- Le taux de change à l'indicatif est aussi expliqué par le taux d'inflation.

### 3.3.3. Analyse de l'impact de la consommation finale des ménages par ses déterminants

Cette analyse va porter sur les séries stationnarisées à travers l'estimation des équations du modèle VAR et le modèle autorégressif. La première va nous permettre de confirmer la forme fonctionnelle, et la seconde à capter l'influence de chacune de déterminants sur la consommation des ménages.

*Tableau 7. Résultat de l'estimation VAR<sup>1</sup>*

<b>Vectorielle autorégressif</b>	
t-student [ ]	
$\alpha$	LOG(CFM)
LOG(CFM(-1))	0.641313 [ 3.12765]
LOG(CFM(-2))	-0.093511 [-0.39382]
LOG(YDT(-1))	0.463727 [ 2.34675]
LOG(YDT(-2))	0.016924 [ 0.11228]
D(LOG(TXINF(-1)))	0.053297 [ 1.14392]
D(LOG(TXINF(-2)))	0.046575 [ 0.95486]
LOG(TXCH(-1))	-0.048337 [-0.28743]
LOG(TXCH(-2))	-0.220261 [-1.56638]
C	1.404112 [ 2.23956]
$R^2$	0.994410
$R^{-2}$	0.989329

Source : Nous-même, à partir de l'Evviews 10.

Il ressort de l'estimation que seuls les coefficients de la consommation finale des ménages et du revenu disponible au premier décalage sont statistiquement significatifs, comme en témoigne leurs valeurs de statistique t-student

<sup>1</sup> L'estimation des équations du modèle VAR nécessite au préalable la détermination de nombre de retards optimaux par les critères d'information de SC, AIC... ce nombre de retards est présenté en annexe.

associées. Tous les autres coefficients sont non significatifs. La consommation finale des ménages est négativement influencée par sa valeur passée immédiate, d'où on peut procéder au modèle autorégressif d'ordre 1, afin de mesurer aussi l'effet d'habitude.

**Tableau 8. Résultat de l'estimation de l'équation 3**

Variable dépendante : LOG(CFM)				
Variable	Coefficient	Ecart-type	t-Student	Probabilité
C	1,9441	0,6093	3,1907	0,0051
LOG(YDT)	0,7004	0,1762	3,9748	0,0009
D(LOG(TXINF))	-0,0375	0,0530	-0,7091	0,4873
LOG(TXCH)	0,2864	0,0960	2,9820	0,0080
LOG(CFM(-1))	0,0543	0,1768	0,3070	0,7623
DUMMY	0,1687	0,1349	1,2501	0,2272
$R^2$	0,9915	Mean dependent var		15,2220
$R^{-2}$	0,9892	S.D. dependent var		2,6207
F-statistique	422,6352	Durbin-Watson stat		1,7752
Probabilité de F-statistique	0,0000			

Source : Nous-même, à partir de l'eviews 10.

Il ressort de l'estimation que les coefficients du revenu disponible et du taux de change à l'indicatif ont une influence significative sur la consommation des ménages entre 1996 et 2020, comme en témoignent leurs probabilités critiques associées à la statistique t-student.

Le coefficient de détermination est de 0,9915% et la probabilité critique de la statistique F de Fisher est largement significative (probabilité de Fisher statistique = 0,0000). Le modèle est globalement significatif avec un pouvoir explicatif suffisant et, il peut valablement faire l'objet d'une interprétation économique sous réserve des tests de validation économétrique du modèle estimé.

### 3.3.4. Vérification des hypothèses de validité économétrique

*Tableau 9. Résultat des tests de validation du modèle estimé*

Test de	Statistique	Valeur	P-value	Décision
Normalité des résidus de Jarque-Bera	Chi-carré	1,813638	0,403807	Non Significative au seuil de 5% et 10%
Absence d'autocorrélation de Breusch-Godfrey	F-Fisher	0,182041	0,8355	Non significative aux seuils de 5%
ARCH d'absence d'hétéroscédasticité	F-Fisher	0,628264	0,6072	Non significative aux seuils de 5% et 10%

Source : Nous-même, à l'aide du logiciel Eviews 10.

### 3.3.5. Test de normalité

Il ressort du test que la statistique de *Jarque-Bera (JB)* est non significative (probabilité critique = 40,38%), les résidus d'estimation suivent une loi normale et nous pouvons valablement procéder à l'inférence statistique

### 3.3.6. Test d'absence d'autocorrélation des résidus

Il ressort du test de *Breuch-Godfrey* que la statistique F est significative (probabilité critique = 83,55), il y a absence d'autocorrélation des résidus.

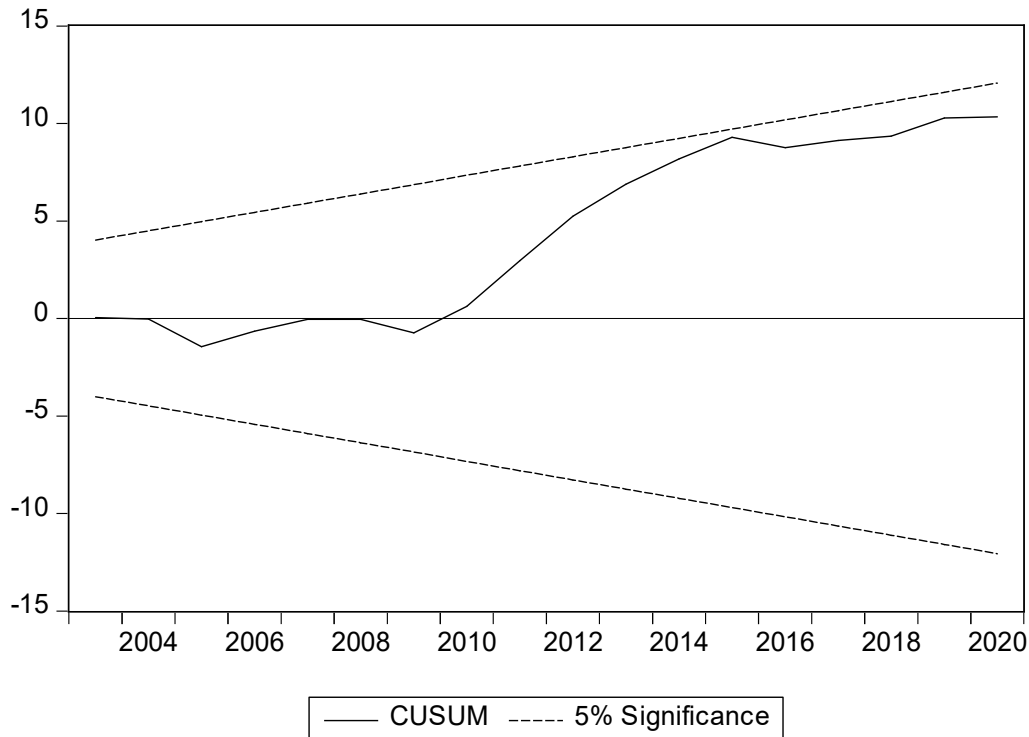
### 3.3.7. Test d'absence d'hétéroscédasticité

Il ressort du test ARCH que la statistique F est non significative (probabilité critique =60,72%), il y a absence d'hétéroscédasticité.

L'absence d'autocorrélation et l'absence d'hétéroscédasticité impliquent l'absence de biais dans les tests de signification.

#### IV.2.8. Test de stabilité des paramètres estimés du modèle

*Graphique 1. Test de stabilité des paramètres estimés du modèle*



Il ressort du test CUSUM que les résidus récurrents sont situés à l'intérieur de la bande qui délimite la zone de stabilité des paramètres estimés. Les paramètres estimés sont stables sur toute la période d'estimation. Les différents tests effectués indiquent que le modèle estimé est valide sur le plan statistique et économétrique, nous pouvons valablement procéder à son interprétation économique.

#### 3.4. INTERPRETATION ET DISCUSSIONS DES RESULTATS DE L'ESTIMATION

Le résultat de l'estimation de notre modèle tel que consigné au tableau 8 se présente comme suit :

$$Lcons_t = 1,944 + 0,700LYd_t - 0,037DLTXINF_t + 0,286LTXCH_t + 0,054LCFM_{t-1} + 0,168DUMMY_t$$

$$(3,190) \quad (3,9748) \quad (-0,7091) \quad (2,9820) \quad (0,3070) \quad (1,2501)$$

$$R^2 = 0,9915$$

$$DW = 1,77$$

$$R^{-2} = 0,9892$$

$$\text{Prob (Fisher)} = 0,0000$$

Il ressort de ce résultat que la consommation finale des ménages est expliquée significativement par le revenu disponible et le taux de change.

A cet effet, un accroissement du revenu disponible de l'ordre d'une unité correspond à l'accroissement de la consommation finale de l'ordre de 0,7 unité. Ce résultat corrobore à la loi psychologique fondamentale de Keynes selon laquelle, toute hausse du revenu disponible induit la hausse de la consommation, mais moins proportionnelle au revenu.

Ensuite, le résultat empirique de notre étude est conforme à l'étude menée par Mme BOUSAFSABA Malika et Mme TIDJET Dihia, dans le cadre de leur mémoire de DEA portant sur l'Analyse des déterminants de la consommation des ménages en Algérie de 1970-2014. Ces deux auteurs ont obtenu à travers l'estimation du modèle VAR comme résultat que le revenu influence positivement et significativement la consommation des ménages en Algérie.

Par contre, le taux d'inflation a une influence négative sur la consommation des ménages en Algérie, alors que dans le cadre de notre étude, le taux d'inflation n'a pas influencé de manière significative la consommation des ménages au cours de la période sous analyse. Cette raison serait due aux certains programmes de stabilisation d'inflation menés ces dernières années en RD Congo, qui ont conduit à la stabilité des prix relative. A cet effet, comme la valeur de la macro-propension marginale à consommer entre 1996 et 2020 est de 0,70 donc, la capacité de l'épargne privée en RD Congo est de 0,30.

En outre, le résultat de notre étude sur la relation entre revenu disponible et la consommation des ménages est aussi conforme à une étude menée par Céline Antonin et al., De leurs estimations, il ressort qu'une hausse de 1 point du revenu disponible brut des ménages augmente la consommation des ménages en volume de 0,08 % en Espagne, 0,05 % au Royaume-Uni, de 0,04 % en France et de seulement 0,02 % aux Etats-Unis et en Allemagne.

Enfin, nos résultats sont presque similaires avec les résultats obtenus par **Ghislain Wilfrid BOHO UN & Gbègni ALLADASSI-BATTO** dans le cas de Bénin.

Quant au taux de change à l'indicatif, tout son accroissement d'un pourcent, correspond à plus au moins à un accroissement de la consommation finale des ménages de 0,28 unité. Cette hausse de la consommation finale des ménages pourrait être en termes nominaux et non en termes réels.

Enfin, à long terme, toute hausse du revenu disponible d'une unité monétaire augure la hausse de la consommation des ménages de 0,74 unité monétaire. Mais à long terme, toute hausse du revenu réduirait la capacité de l'épargne.

### CONCLUSION GENERALE

Au terme de notre travail qui a porté sur analyse des déterminants de la consommation finale des ménages en République Démocratique du Congo de 1996 à 2020, notre objectif consistait à mesurer l'incidence des différentes variables explicatives qui ont été retenues dans ce travail sur les dépenses de consommation finale. Afin de mettre à la disposition des décideurs du pays un outil d'analyse qui leur permettra d'opter pour l'une ou l'autre politique de stabilisation ou d'ajustement selon les objectifs qu'ils se seraient fixés dans leur projet de société.

Pour ce faire, notre problématique a tourné autour de trois questions fondamentales ci-après :

- quels sont les déterminants de la consommation finale des ménages ?
- de tous ces déterminants, quel est celui qui occupe une place prépondérante par rapport aux autres ?
- jusqu'à quelle concurrence ces facteurs interviennent-il dans l'explication du niveau de la consommation ?

A cet effet, nous nous sommes partis des hypothèses selon lesquelles le revenu disponible, le taux d'inflation, les fluctuations de taux de change et la consommation décalée d'une année sont les déterminants des dépenses de consommation finale des ménages dans notre économie. Suite aux chocs d'origines diverses que l'économie congolaise a subi, nous avons ajouté la variable indicatrice comme déterminant de la consommation finale des ménages. De surcroit, le revenu disponible est le déterminant qui occupe une place prépondérante à l'explication des dépenses de consommation.

Enfin de compte tous ces déterminants exercent une influence significative sur la structure totale de la consommation finale des ménages dans notre économie pour la période sous étude.

Au regard de ce résultat, nous confirmons nos deux hypothèses de base selon lesquelles le revenu disponible et le taux de change sont les facteurs qui expliquent les dépenses de consommation finale des ménages en République Démocratique du Congo. En plus de cela, le revenu disponible qui occupe une place prépondérante par rapport au taux de change à l'indicatif. De tout ce qui précède, nous suggérons aux décideurs politiques de la République Démocratique du Congo, s'ils veulent assurer le bien-être de congolais de pouvoir augmenter le revenu disponible via l'augmentation de la production nationale, et de rechercher la stabilité du taux de change en cas des chocs tant endogènes qu'exogènes.

## REFERENCES

### I. Ouvrages

- [1]. BAILLARGEON, J. ; *Economie globale*, éd. Décarie, Mont-Royal, 1997.
- [2]. BERNIER B et SIMON Y. ; *Initiation à la macroéconomie*, éd. Dunod, Paris,1998.
- [3]. BIALER, M. et al., *Notions fondamentales d'économie*, éd. Foucher, Paris, 1995.
- [4]. BOURBONNAIS, R. ; *Econométrie : cours et Exercices corrigés*, éd. Dunod, Paris, 2018.
- [5]. BOURBONNAIS R., *Cours complet d'Econométrie : applications corrigées sous l'Excel, evIEWS, gretl et stata*, 10<sup>e</sup> édition, Dunod, Paris,2018.
- [6]. BOURETR et DUMAS A., *Économie globale*, éd. Eykel desing, Québec,2001.
- [7]. DOR, E. ; *Econométrie : cours et exercices corrigés*, éd. Dunod, Paris, 2004
- [8]. ELIJAHM.J ; *L'économie globale*, éd. Beauchemin Itée, Chamedey, laval,1991.
- [9]. FRANCOIS, J. & Cie, *Economie générale*, éd. Nicolas Boissée, Paris.
- [10]. JOSEPR MAKART : « *Les système de change* », in *Etudes et Expansion*. Bruxelles, septembre, 1980.
- [11]. KIBALA, J., *Econométrie : Applications sur EvIEWS et stata*, HAL, Paris, 2018
- [12]. KUYUNSA BIDUNG et SHOMBA KINYAMBA, S., *Initiation aux méthodes et recherches en sciences sociales*, éd. PUZ, Kinshasa.
- [13]. LABROUSSE C., *Introduction à l'économétrie*, éd. Dunod, Paris,1972.
- [14]. MANKIW N.G ; *Macroéconomie*, éd. De Boeck, Paris,2010.
- [15]. Milton Friedman, *A Theory of the Consumption Function* (Princeton, N.J.: Princeton University Press, 1957).
- [16]. MISHIKIN, *L'inflation source, cause et contradiction*, éd. Du Progrès 1995.
- [17]. MISHIRIN et C<sup>ie</sup>, *Monnaie, banque et marché financiers*, 7<sup>ème</sup> édition Pearson, Paris, 2004.
- [18]. PINTO et GRAWITZ, *Méthodes de recherche en sciences*, Dalloz, Paris, 1971.
- [19]. RYLANDT, *L'inflation en pays sous-développés*, éd. Monton, Paris, 1969.
- [20]. SALAMA, P., et VALIER, J., *L'économie gangrénée*, éd. La Découverte, Paris, 1990.
- [21]. SILEM A et C<sup>ie</sup>, *Lexique économique*, éd. Dalloz, Paris, 1995.
- [22]. VILLIEU P., *Macroéconomie : Consommation et Epargne*, éd. La Découverte, Paris,2008
- [23]. WAU.THY E et DUCHESNE P., *Principes d'Economie politique*, éd.La Procure, Gembloux(Belgique),1994.

## II. Revues et Articles

- [24]. Ahmed ZAKANE (2009) « l'impact des dépenses d'infrastructure sur la croissance en Algérie : une approche en séries temporelles multi-variées, in les cahiers du CREAD n°87.
- [25]. Nicholas S. Souleles, « The Response of Household Consumption to Income Tax Refunds », *American Economic Review* 89 (septembre 1999), 947-958.
- [26]. ROBERT, E. Hall, « Stochastic Implications of the Life Cycle-Permanent Income Hypothesis: Theory and Evidence », *Journal of Political Economy* 86 (décembre 1978), 971-987
- [27]. 113; Richard H. Thaler and Shlomo Benartzi, « Save More Tomorrow: Using Behavioral Economics to Increase Employee Saving », *Journal of Political Economy* 112 (2004), S164-S187.
- [28]. James, J.; Choi, David; I. Laibson, Brigitte Madrian et Andrew Metrick, « Defined Contribution Pensions: Plan Rules, Participant Decisions, and the Path of least Résistance », *Tax Policy and the Economy* 16 (2002), 67-

## III. Documents officiels

- [29]. BCC., Rapport annuel 1996-2020.
- [30]. IV. Thèses et Mémoires
- [31]. BOUHOUN Ghislain Wilfrid, Gbègni ALLADASSI-BATTO « Analyse des déterminants de la consommation des ménages au Bénin : Approche par le modèle à correction d'erreur », Mémoire de maitrise en sciences économiques, Univ d'Abomey calavi (2005-2006).
- [32]. BOUSAFSAFA.M, TIDJET.D « Analyse des déterminants de la consommation des ménages en Algérie de 1970-2014 », Mémoire de Master, Univ de Bejaia (2015-2016).
- [33]. KAMBU NLANDU François, analyse des facteurs déterminatifs d'une fonction de consommation des ménages congolais, année 2007-200.
- [34]. KIOVA MUNGEDI E., La dépréciation de la monnaie nationale congolaise et ses conséquences sur le revenu, Mémoire de licence, UPN, 2008.

## V. Webographies et Dictionnaires

- [35]. Site de l'INSEC.
- [36]. Dictionnaire universel, éd. Breuil Barret, Paris, 2000.

## VI. Notes de cours

- [37]. FUMUNZANZA G, *Cours d'Econométrie Approfondie*, DEA/UPN, 2022.
- [38]. KAWATA BUALUME, *Notes de cours d'économie politique II*, inédit, 2 SCA/IPN, 1999-2000.
- [39]. MASALA B., Cours de statistique appliquée à la gestion, L1Sciences de Gestion, UPN/2022.
- [40]. MASALA, B., *Notes de cours de comptabilité Nationale*, G3 SCA, UPN/2015.

ANNEXES

**Annexe 1. Base des données de l'étude**

<b>Cfmé</b>	<b>TDI</b>	<b>Yd</b>	<b>TDCH</b>
2245,3	693	2454,2	0,502
7050,3	13,7	7429,8	1,313
9462,6	134,8	9344,3	1,607
46710,2	4,02	48026,6	4,018
264874	21,83	281244	21,818
1311025,8	135,1	302 579,90	206,617
1688135,9	64,2	1 533 405,00	346,485
2145778,1	12,8	2 372 855,10	405,178
2162758,9	9	2 619 897,60	444,09
2653737,1	21,3	3 437 248,40	431,28
3386979,9	13,8	4 101 574,10	503,43
4 663 108,70	13,9	5 192 447,20	500,67
5 745 605,00	27,6	6 582 106,20	606,89
7 098 107,00	53,4	9 104 305,70	904,31
9 516 592,40	9,8	12 052 071,60	912,07
19 310 426,00	10,35	23 334 426,70	898,12
24 910	2,72	26 805	914,99

717,50			371,70	
24 861 881,40		1,16	27 665 177,30	926,43
28 183 685,10		1,25	33 550 229,60	925,11
30 120 266,30		0,74	34 799 085,20	927,92
25 883 813,80		23,6	36 997 692,60	1215,59
43 825 551,70		35,73	54 106 900,90	1591,91
62 807 556,30		29,27	73 523 658,90	1635,62
67 685 899,20		4,7	80 877 092,50	1672,8
67685 899,20		10,99	88 579 520,30	1971,8

*Annexe 2. Résultat du test ADF*

<b>Variabes</b>	<b>ADF</b>	<b>P-value de l'ADF</b>	<b>VCM au seuil de 5%</b>	<b>Nature en niveau</b>	<b>Décision</b>
LTXINFL en différence première	-3,4572	0,0029	-2,6121	DS	Stationnaire (1)
LCONS en niveau	-3,4572	0,0183	-2,9862		Stationnaire (0)
LYD en niveau	-3,4572	0,0183	-2,7462		Stationnaire (0)
LTXCH en niveau	-3,4572		-2,6235		Stationnaire (0)

*Annexe 3. Résultat du coefficient de corrélation simple*

<b>CORRELATION</b>				
<b>Probability</b>	<b>LOG(Cons)</b>	<b>LOG(YD)</b>	<b>LOG(TXINFL)</b>	<b>LOG(TXCH)</b>
LOG(Cons)	1,0000			
LOG(YD)	0,9942	1,0000		
	0,0000			
LOG(TXINFL)	-0,6953	-0,7177	1,0000	
	0,0001	0,0001		
LOG(TXCH)	0,9735	0,9609	-0,6395	1,0000
	0,0000	0,0000	0,0006	

*Annexe 4. Résultat du test de causalité au sens de Granger*

Pairwise Granger Causality Tests			
Date: 08/06/22 Time: 12:03			
Sample: 1996 2020			
Lags: 2			
Null Hypothesis:		F-Statistic	Prob.
LOG(YDT) does not Granger Cause LOG(CFM)		1.88541	0.1805
LOG(CFM) does not Granger Cause LOG(YDT)		2.28119	0.1309

D(LOG(TXINF)) does not Granger Cause LOG(CFM)		2.53508	0.1088
LOG(CFM) does not Granger Cause D(LOG(TXINF))		4.63824	0.0247
LOG(TXCH) does not Granger Cause LOG(CFM)		3.46510	0.0533
LOG(CFM) does not Granger Cause LOG(TXCH)		3.29666	0.0603
D(LOG(TXINF)) does not Granger Cause LOG(YDT)		0.45884	0.6396
LOG(YDT) does not Granger Cause D(LOG(TXINF))		0.66842	0.5255
LOG(TXCH) does not Granger Cause LOG(YDT)		0.78272	0.4721
LOG(YDT) does not Granger Cause LOG(TXCH)		8.96678	0.0020
LOG(TXCH) does not Granger Cause D(LOG(TXINF))		1.07982	0.3618
D(LOG(TXINF)) does not Granger Cause LOG(TXCH)		3.92120	0.0398

*Annexe 5. Résultat de l'estimation VAR*

Vector Autoregression Estimates				
Date: 08/06/22 Time: 12:04				
Sample (adjusted): 1999 2020				
Included observations: 22 after adjustments				
Standard errors in ( ) & t-statistics in [ ]				
	LOG(CFM)	LOG(YDT)	D(LOG(TX INF))	LOG(TXCH)
LOG(CFM(-1))	0.641313	1.004080	-2.791280	0.104796
	(0.20505)	(0.22192)	(1.15979)	(0.26011)
	[ 3.12765]	[ 4.52451]	[-2.40672]	[ 0.40288]
LOG(CFM(-2))	-0.093511	0.121511	2.711214	-0.466650
	(0.23744)	(0.25698)	(1.34304)	(0.30121)
	[-0.39382]	[ 0.47283]	[ 2.01872]	[-1.54923]
LOG(YDT(-1))	0.463727	-0.231262	0.392128	0.744842
	(0.19760)	(0.21387)	(1.11769)	(0.25067)
	[ 2.34675]	[-1.08134]	[ 0.35084]	[ 2.97136]
LOG(YDT(-2))	0.016924	0.130933	0.226655	-0.222530
	(0.15073)	(0.16313)	(0.85254)	(0.19121)
	[ 0.11228]	[ 0.80263]	[ 0.26586]	[-1.16382]
D(LOG(TXINF(-1)))	0.053297	0.121363	0.128894	0.063927
	(0.04659)	(0.05043)	(0.26353)	(0.05910)
	[ 1.14392]	[ 2.40676]	[ 0.48910]	[ 1.08158]

D(LOG(TXINF(-2)))	0.046575	0.050109	-0.069195	-0.079155
	(0.04878)	(0.05279)	(0.27589)	(0.06188)
	[ 0.95486]	[ 0.94920]	[-0.25080]	[-1.27923]
LOG(TXCH(-1))	-0.048337	-0.716607	0.285962	0.926612
	(0.16817)	(0.18201)	(0.95122)	(0.21334)
	[-0.28743]	[-3.93715]	[ 0.30063]	[ 4.34340]
LOG(TXCH(-2))	-0.220261	0.406488	-1.396060	-0.243613
	(0.14062)	(0.15219)	(0.79537)	(0.17838)
	[-1.56638]	[ 2.67092]	[-1.75524]	[-1.36567]
C	1.404112	2.114391	-0.903101	-0.699865
	(0.62696)	(0.67856)	(3.54622)	(0.79534)
	[ 2.23956]	[ 3.11602]	[-0.25467]	[-0.87996]
R <sup>2</sup>	0.994410	0.994359	0.651575	0.982183
R <sup>-2</sup>	0.989329	0.989231	0.334825	0.965985

*Annexe 6. Résultat de l'estimation de l'équation 3*

Dependent Variable: LOG(CFM)				
Variable	Coefficient	Ecart-t-type	t-Statistic	Prob.
C	1,9441	0,6093	3,1907	0,0051
LOG(YDT)	0,7004	0,1762	3,9748	0,0009
D(LOG(TXINF))	-0,0375	0,0530	-0,7091	0,4873
LOG(TXCH)	0,2864	0,0960	2,9820	0,0080
LOG(CFM(-1))	0,0543	0,1768	0,3070	0,7623
DUMMY	0,1687	0,1349	1,2501	0,2272
R <sup>2</sup>	0,9915	Mean dependent var		15,2220
R <sup>-2</sup>	0,9892	S.D. dependent var		2,6207
S.E. of regression	0,2722	Akaike info criterion		0,4481
Sum squared resid	1,3342	Schwarz criterion		0,7427
Log likelihood	0,6217	Hannan-Quinn criter.		0,5263
F-statistic	422,6352	Durbin-Watson stat		1,7752
Prob(F-statistic)	0,0000			

*Annexe 7. Résultat des tests de validation du modèle estimé*

Test de	Statistique	Valeur	P-value	Décision
Normalité des résidus de Jarque-Bera	Chi-carré	1.813638	0.403807	Non Significative au seuil de 5% et 10%
Absence d'autocorrélation de Breusch-Godfrey	F-Fisher	0.182041	0.8355	Non significative aux seuils de 5%
ARCH d'absence d'hétéroscédasticité	F-Fisher	0.628264	0.6072	Non significative aux seuils de 5% et 10%

*Annexe 8. Test de stabilité des paramètres estimés du modèle*

